

D 1100 NICARAGUA: EMBUSCADES DE LA "CONTRA"
CONTRE DES NON-COMBATTANTS

La guerre au quotidien, aux frontières du pays, continue avec son cortège de morts et de blessés, en particulier dans les affrontements avec la "contra" de la frontière nord (cf. DIAL D 1079). L'un de ces épisodes a été, le 16 février 1986, près de Somotillo, l'embuscade dans laquelle est tombée une camionnette conduite par un coopérant suisse, Maurice Demierre, membre de l'organisation "Frères sans frontières". L'explosion d'une mine et le mitraillage par les contras se sont soldés par la mort du conducteur et de cinq mères de famille rendant visite à leurs fils mobilisés. Le texte ci-après est la déposition de la femme de Maurice Demierre devant la commission des droits de l'homme de l'ONU à Genève, le 6 mars 1986.

Note DIAL

COMMISSION DES DROITS DE L'HOMME DES NATIONS-UNIES

Point 12 de l'ordre du jour: Violations systématiques et répétées des droits de l'homme

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les délégués et observateurs.

Le Centre Europe-Tiers Monde (CETIM), organisation non gouvernementale ayant son siège à Genève, vous remercie d'avoir bien voulu lui accorder la parole. Sous ce point 12, violations systématiques et répétées des droits de l'homme, le CETIM a choisi de présenter le témoignage vécu de violations systématiques des droits de l'homme en particulier d'atteinte à l'intégrité physique de la population civile par des bandes contre-révolutionnaires dans le nord-ouest du Nicaragua.

Maurice Demierre, mon défunt mari, et moi-même Chantal Bianchi, tous deux citoyens suisses, avons travaillé ces trois dernières années dans le département nord de Chinandega et León au Nicaragua. En tant que volontaires du mouvement chrétien d'aide au développement Frères sans frontières, nous avons consacré les trois dernières années à un engagement au service des communautés chrétiennes paysannes de cette région. Maurice travaillait à la supervision de la construction de deux cents maisons devant abriter les membres de plusieurs coopératives.

En tant qu'agriculteur il apportait aussi sa contribution à la mise en valeur de la terre de plusieurs de ces coopératives. Pour ma part, j'ai la charge d'animatrice d'éducation populaire. Maurice a été tué le 16 février 1986 dans une embuscade contre-révolutionnaire près de Somotillo. Je suis là pour témoigner aussi, en son nom, des violations que j'ai pu constater et vivre au Nicaragua.

J'ai pu sentir tout d'abord une formidable volonté de s'organiser et de construire concrètement une société plus juste, plus fraternelle où les pauvres ont le droit d'exister. J'ai constaté une disposition totale des autorités à appuyer

un développement en faveur des plus pauvres. J'ai partagé avec les familles paysannes leur foi immuable dans un Dieu de la vie, espérance incroyable qu'au-delà de l'agression et de la mort, la résurrection des martyrs et l'avènement de la paix seront des réalités pour eux.

Je dénonce cet assassinat de Maurice et de 9000 autres civils, victimes des agressions aveugles et systématiques de bandes contre-révolutionnaires soutenues et armées par le gouvernement des Etats-unis. Les agissements de ceux que l'on appelle au Nicaragua "contras", ne sont pas une guerre ouverte et déclarée mais un harcèlement des civils afin de mobiliser les hommes au combat plutôt qu'aux champs, de détériorer le moral des paysans et d'instaurer un climat de terreur impropre à permettre le développement de cette région. L'action de la contra est multiple dans l'horreur. Non contents d'assassiner des civils et de détruire leurs maisons, écoles, centres de santé, ils se livrent à des mutilations corporelles et autres cruautés.

Je mentionne trois exemples précis que nous avons vécus et partagés douloureusement avec la population de cette région d'Achuapa et Somotillo.

Le 31 décembre 1984, une bande de contras a agressé la coopérative Santiago Arauz. Environ cent cinquante contre-révolutionnaires se sont attaqués aux trente-deux familles, semant la mort et la destruction. Les membres de la coopérative ne demandaient qu'à cultiver la terre, ils s'organisaient pour apprendre à lire, à écrire et à défendre leurs droits. Ce jour-là, la contra a brûlé leur école, à peine achevée de construire par leurs propres efforts personnels. Elle a également brûlé les réserves de maïs et de nourriture, détruit leurs outils et saccagé leurs champs, volant une partie du bétail. Les contras ont tué six membres de la coopérative, dont trois adolescents.

Un mois après, en janvier-février 1985, les contras ont effectué une nouvelle attaque dans la région. Cette fois-ci ils ont tué cinq jeunes soldats et deux miliciens volontaires abattus durant leur repos. Non contents d'abattre ceux-ci, ils se sont livrés à d'horribles mutilations de leurs corps. Egorgés au couteau, les yeux arrachés, la bouche fendue jusqu'aux oreilles, le thorax déchiré par le milieu, les tripes arrachées pour être nouées aux membres, les testicules coupés et mis à la place de l'estomac. Une horreur de fiction pour terroriser la population.

A la mi-août 1985 pénètre une bande de contras sur le bas du village d'Achuapa. Sur leur passage, ils ont séquestré une trentaine de villageois. Seize paysans ont été massacrés: quelques sandinistes, un fondateur du mouvement des communautés chrétiennes, Eligio Rocha, trois fils d'une pauvre femme de El Cacao, dont un sourd-muet et un handicapé. La mère d'un des paysans massacrés, Paulino, me disait la nuit où les corps ont été ramenés au village: *"Je peux encore comprendre qu'on tue quelqu'un dans un affrontement. Mais tuer à coups de couteaux... le transpercer de plus de vingt coups, c'est horrible."* Des seize paysans massacrés, onze ont été poignardés ou jetés dans des ravins et écrasés à coups de pierres.

Le 16 février 1986, mon mari Maurice Demierre a été assassiné. Il avait participé la veille à la dernière étape de la marche d'un chemin de croix que les communautés chrétiennes avaient réalisé pour exprimer leur volonté prophétique de lutter pour la vie, la paix de leur pays et pour dénoncer l'agression menée par les mercenaires contre-révolutionnaires. Le matin du dimanche, Maurice participait à la messe de clôture de la marche sur la place centrale du village de Somotillo. J'étais moi-même en train de donner un séminaire d'éducation populaire lorsque j'ai entendu vers huit heures du soir le bruit terrible d'une bombe explosant en deux temps, et puis le bruit sourd des rafales de mitrailleuse. J'ai appris par Juan que Maurice, poussé par sa générosité, avait été reconduit en camionnette une vingtaine de femmes dans leur village à 20 kilomètres de Somotillo.

et que la bombe avait éclaté dans cette direction. Lorsque Tina, d'une pâleur terrifiante, est entrée en trombe pour m'annoncer en hurlant que Maurice était mort, mon cri intérieur a explosé: Assassins, ils l'ont tué!

Sur les lieux de l'embuscade, une demi-heure plus tard, nous avons relevé plus de cent-vingt impacts de balles sur la camionnette. Cinq femmes devaient mourir assassinées avec Maurice, dont deux paysannes enceintes. Le lendemain, après examen des fragments des mines, nous avons pu établir qu'il s'agissait d'engins de fabrication américaine de type "Claymore". Le soir même du dimanche, j'ai visité les survivantes de l'embuscade, hospitalisées au centre de santé de Somotillo. Florinda me disait: *"Lorsque les deux mines ont éclaté, nous les femmes avons crié de terreur, les enfants ont hurlé et pleuré. La Contra nous a répondu par des rafales de mitraillette, qui ont tué Maurice et les cinq autres femmes. Ce sont des brutes, des assassins"*.

Aujourd'hui, au nom de tous ceux qui luttent pour les droits de l'homme, au nom des 9000 martyrs du Nicaragua, au nom de l'urgence de l'avènement de la paix, au nom de mon mari, amant de la paix et de la justice, je vous demande d'exiger du gouvernement américain qu'il cesse sa politique d'agression au Nicaragua, qu'il cesse d'appuyer financièrement les tueurs professionnels de la contre-révolution. Que la plus grande démocratie du monde cesse de contribuer au massacre des innocents de ce pays. Qu'il laisse le peuple du Nicaragua vivre sa vie, sa propre histoire, pour permettre enfin une paix tellement désirée par tous les pauvres, et que vous tous, représentants des gouvernements du monde entier, mettiez votre pouvoir et votre énergie, au delà des déclarations, à la recherche de la vérité du droit à la vie digne pour tous.

Le président des Etats-Unis, Mr Ronald Reagan, affirmait récemment qu'il fallait non seulement punir les auteurs matériels d'attentats terroristes, mais dénoncer et punir leurs mandataires. Hier encore, il demandait au congrès américain le vote de 100 millions de dollars, pour appuyer les agressions des contras sur la population civile. Le CETIM demande à la commission des droits de l'homme que le gouvernement des Etats-Unis mette fin au soutien à ces violations des droits de l'homme. Le peuple du Nicaragua ne demande qu'une chose: vivre en paix.

Je vous remercie, Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs les députés et observateurs.

Chantal Bianchi